



L'ENVERS DU DÉCOR



Est ce que la manière de créer tes premiers spectacles est la même qu'aujourd'hui ?

Philippe Beau. C'est assez particulier. Ça fait déjà quand même pas mal de temps que je fais ça. Et il y a comme une sorte de point final où je ne pourrais pas aller au-delà, comme s'il y avait une sorte de limite technique liée à mes mains. Et ça, en fait, je me suis trompé. C'est-à-dire qu'au fil du temps, je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas cette limite-là. La limite est étrangement liée au travail. Si on se dit, souvent, je sens que je suis arrivé au bout, mais, si je cherche encore, il y a d'autres portes qui vont s'ouvrir. Il y a d'autres possibilités liées à mes mains. C'est aussi lié aux collaborations.

Par exemple, j'ai travaillé sur un spectacle autour de la sorcellerie, deux pianistes voulaient travailler autour de ce thème-là. J'ai lu des choses sur la sorcellerie, je me suis dit "Tiens, c'est intéressant, il y a quand même cette notion humaine qui est associée à l'animal. Et si je transformais des humains en animaux ? Si c'était à la fois des humains et des animaux ?" En fait, c'est une idée que je n'aurais jamais eue tout seul. C'est le thème qui m'a poussé un petit peu à essayer de trouver des idées où je pouvais combiner à la fois des visages humains et une partie animale. Et des fois, c'est un peu les thèmes qui m'emmènent quelque part, qui me forcent à chercher des idées. Voilà. Souvent, c'est la commande, qui nous amène à aller chercher des idées.



"C'EST ASSEZ EMPIRIQUE COMME APPROCHE LES OMBRES"

Où trouves-tu ton inspiration pour créer tes spectacles et pour créer tes ombres ?

Philippe Beau. Je ne sais pas trop comment ça se passe, le processus créatif pour trouver des idées. Les idées, elles viennent un peu de plein de manières différentes. Soit c'est une commande qui fait que ça me pousse à chercher des idées. Finalement, c'est vraiment de la recherche, c'est un peu comme de la musique. On joue quelque part avec les ondes. En gardant peut-être une thématique en tête, on essaie de voir un peu ce qu'on trouve comme idée. Moi, j'aime beaucoup la musique, donc des fois, ça peut être la musique. Je faisais aussi pareil avec la magie, je mets de la musique et finalement, c'est le corps qui est en lien avec la musique. Les mouvements naissent en lien avec elle, les idées arrivent aussi. Ça peut être aussi en regardant d'autres choses, des œuvres de peintures, d'autres spectacles. Ça va me donner une idée. Je vais me dire "Ça, je pourrais peut-être essayer de le combiner avec mon travail."

Je suis aussi comme une sorte d'éponge autour de moi.

Ça peut être aussi dans les réseaux sociaux. C'est vraiment très large, on va dire. Après, je dirais que la dernière phase pour essayer de trouver des idées, c'est

essayer de voir comment je peux raconter une histoire en ombre. Moi, j'aime beaucoup raconter des histoires, je crois beaucoup à l'idée du conte, à l'idée d'une narration. Je pense que les ombres en tant que tels, c'est très beau et ça peut fasciner, mais je pense qu'on a tous besoin de se raccrocher à une histoire. J'essaie de raconter des choses, même si c'est des choses assez simples, ou même si c'est juste l'histoire de la vie à travers les ombres, où je raconte dans l'ombre la vie d'une personne, de sa naissance jusqu'à sa mort. En fait, essayer de raconter quelque chose dans ces ombres, de faire un voyage avec ces ombres. J'aime bien raconter des histoires. Ça peut être aussi ça, mon guide.

Anaïs Poinard et Camille Pétrovic-Auclair,
étudiantes à l'Université Toulouse Jean Jaurès.